

Père Patrick Nathan

15. L'Adoration en Esprit et en Vérité, activité principale des âmes du Purgatoire

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/15-2Purgatoire.mp3>

Lecture d'extraits du livre Regard sur le Purgatoire

L'existence du Purgatoire est formellement attestée par la Sainte Écriture et par la tradition dogmatique de l'Église, autant juive que chrétienne.

C'est affirmé par exemple dans l'Ancien Testament, Deuxième Livre des Macchabées chapitre 12 :

Il est dit aux livres des Macchabées que c'est une pensée sainte et salutaire de prier pour les morts, afin de les délivrer des fautes et des imperfections dont elles se souillèrent durant la vie : ut a peccatis sovantur.

Dans le Nouveau Testament aussi il y a plein de passages. Par exemple 1 Corinthiens chapitre 3 verset 15. Certains protestants disent qu'il n'y a pas de Purgatoire, ils disent que dans l'Épître aux Corinthiens ou dans l'Apocalypse c'est symbolique. Dans 1 Corinthiens 3, 15, saint Paul, en parlant du Purgatoire, parle des prédicateurs. Priez pour moi !

Saint Paul, parlant des prédicateurs légers et présomptueux qui, dans l'exercice de leur ministère, se laissent séduire par l'amour des louanges, [c'est pour ça qu'ils sont pompeux, ils aiment de s'exalter], s'abandonnant à des pensées de vanité et à des sentiments de complaisance, dit qu'ils seront sauvés, mais après avoir été préalablement longuement éprouvés par les flammes : sic quasi per ignem (1 Co 3, 15).

Et puis il y a tous les Pères de l'Église et tous les Conciles. Je passe.

Les âmes du Purgatoire ont l'espérance ; l'espérance, elles la possèdent à l'état le plus éminent, à ce degré qui exclut toute incertitude, toute appréhension, qui fixe le cœur dans le repos, dans la plus profonde et la plus absolue sécurité : Reposita est mihi corona justitiae - (2 Tm 4, 8).

Ah ! sans doute, s'écrie cette âme, mes douleurs sont aiguës ! Rien n'est comparable à la violence de mon supplice ; mais ce supplice et ses souffrances sont sans force pour m'éloigner de Dieu, détruire en moi la flamme de son Amour : Quis ergo nos separabit a charitate Christi ! An tribulatio, an angustia, an fames (Rm 8, 35)... Ah !... ma faiblesse maintenant n'est plus sujette à se trahir par des emportements, par des impatiences, par des murmures. Soumise au bon plaisir de Dieu, je bénis la main qui me châtie, j'accepte avec joie tous mes tourments, dans une gratitude invraisemblable.

L'homme embrasé de la flamme du divin Amour, dit saint Jean Chrysostome, est aussi indifférent à la gloire et à l'ignominie que s'il était seul et sans témoin sur cette terre.

Quand on est enflammé au Purgatoire de la flamme du divin Amour, on est dans un état d'Espérance absolue. Le Purgatoire c'est l'état d'espérance. Et du coup on est totalement indifférent d'être glorifié ou d'être dans l'ignominie, ça nous indiffère. Déjà sur la terre on vit de cela quand on vit de l'espérance. Quand on vit dans l'espérance c'est ça qu'on éprouve, on est totalement indifférent ou à la gloire ou à l'ignominie.

Il méprise toutes les tentations. Il n'a pas plus souci des tenailles, des grils, des chevalets que si ces souffrances étaient endurées dans une chair autre que la sienne.

Il parlait très bien, saint Jean Chrysostome. « Chrysostome », ça veut dire « bouche d'or ».

Ce qui est plein de suavité pour le monde, n'a pour lui aucun attrait, aucune saveur ; il n'est pas plus susceptible d'être épris d'un attachement criminel, que l'or sept fois éprouvé n'est susceptible d'être terni par la rouille. Tels sont, même sur cette terre, les effets de l'Amour divin, lorsqu'il s'empare vivement d'une âme en l'enflammant de son Feu.

Il y a toute une question : Ce feu, est-ce que c'est physique ? En Enfer, est-ce qu'il y a du feu physique ? Et au Purgatoire ?

Je vais vous surprendre. C'est le Pape saint Pie X qui avait ouvert un musée à Rome, il avait appelé ça le musée du Purgatoire, et on avait mis les reliques, ou les photos de ces reliques, de tout ce qui démontrait par des apparitions, qui avait laissé des traces physiques, d'âmes du Purgatoire.

Je me rappelle par exemple d'une femme. Je ne veux pas vous donner des cauchemars mais... Elle habitait Londres, une brave jeune femme, trente-deux ans, on l'appelait la Dame au bracelet. Une belle femme, magnifique, bien, correcte, sympathique. Et ma foi, elle avait quand même un ami. Elle était veuve. Et voilà qu'un jour à minuit, elle est dans sa chambre, elle lit un livre, elle ne le savait pas, son ami venait de mourir. Vers minuit et quelques minutes elle voit la porte de sa chambre s'ouvrir, il y avait de la lumière, et elle a vu son ami rentrer, mais c'était son âme, et ce qui lui tenait lieu de corps, puisqu'il avait laissé son corps, il était mort, ce qui lui tenait lieu de corps, c'était du feu. Il s'approche d'elle, il souffrait beaucoup évidemment, il lui dit : « Je suis en enfer » ou « au bas-purgatoire » – j'avoue que je ne me rappelle plus – et il lui a pris la main. Elle a eu très mal. Et il est parti. Quand elle s'est réveillée de cette espèce d'évanouissement que la douleur lui avait produite, elle avait été brûlée jusqu'à l'os. Et donc pour cacher ça jusqu'à la fin de sa vie elle portait un bracelet en bronze. Alors on l'appelait la Dame au bracelet. Tout le monde savait ce que ça voulait dire.

Il y a des milliers d'histoires comme ça. Le Pape saint Pie X était un pape qui n'hésitait pas à dire la vérité, que ça plaise ou que ça ne plaise pas, alors il a fait un musée du Purgatoire. C'est très intéressant de visiter le musée du Purgatoire du Pape saint Pie X à Rome. Les gens n'aiment pas y amener leurs enfants, c'est dommage.

Je vais expliquer quand même, attention, il ne faut pas en rester là. Il ne faut pas en rester là, parce que je viens de vous lire que ces souffrances du Purgatoire ne nous font rien. Enfin elles nous brûlent, ça nous fait très mal, mais on n'y est pas plus désespéré. Normalement la douleur nous désespère, mais au Purgatoire elle ne nous désespère pas du tout, au contraire, elle nous enflamme du désir de Dieu. C'est un effet très curieux. Et pourtant c'est douloureux. C'est pour montrer que la grâce d'espérance nous fait éprouver des choses qui sont au-dessus de la douleur

extrême sans supprimer la douleur extrême. C'est pour ça que le Purgatoire est quelque chose de très beau, de très grand, de très fort, de très intense.

Voulez-vous un autre exemple ? Sainte Bernadette à Lourdes a eu un moment de Purgatoire. Elle était à genoux, elle voyait la Sainte Vierge, elle était en extase, il y a des gens qui ont pris des bougies pour lui brûler la main, elle était toujours en extase. Seulement en Enfer on n'est pas en extase et il n'y a pas d'espérance, c'est différent.

Saint Bernard, lorsqu'il raconte la vie de saint Malachie, évêque, cite un autre trait :

Ce saint raconte qu'il vit un jour sa sœur trépassée depuis quelques temps. Elle faisait son Purgatoire au cimetière. – A cause de ses vanités, des soins qu'elle avait eus de sa chevelure et de son corps, elle avait été condamnée à habiter la propre fosse où elle avait été ensevelie et à assister à la dissolution de son cadavre. Le saint offrit pour elle le sacrifice de la messe pendant trente jours. – Ce terme expiré, il vit de nouveau sa sœur. – Cette fois, elle avait été condamnée à achever son Purgatoire à la porte de l'Église, sans doute à cause de ses irrévérances dans le lieu saint, peut être parce qu'elle avait détourné les fidèles de l'attention des mystères sacrés, pour attirer sur elle la considération et les regards. – Elle était profondément triste, voilée de deuil, dans une angoisse extrême. Le saint célébra de nouveau le sacrifice pour elle durant trente jours, et une dernière fois elle lui apparut dans le sanctuaire, le front serein, rayonnante, vêtue d'une robe blanche. L'évêque connut à ce signe que sa sœur avait obtenu sa délivrance du feu du Purgatoire.

Elle n'était pas encore au Ciel, elle était dans ce que l'on appelle le Parvis. Au Purgatoire, il y a trois grands lieux : le Bas-Purgatoire, le Purgatoire proprement dit, et le Parvis. Le Parvis c'est presque déjà le Ciel, c'est un peu comme sainte Bernadette devant la Sainte Vierge qui lui apparaît dans un état de ravissement, mais elle ne voit pas Dieu. On est dans un ravissement complet dans le Purgatoire du Parvis, dans le Haut-Purgatoire.

L'opinion vraie est que le feu du Purgatoire, quoique bien corporel et bien physique, agira comme un instrument de l'Amour de Dieu et par un mode ineffable, il affectera l'âme dans le vif.

Il faut que je vous explique ça, parce qu'il faut avoir une pensée juste, vous comprenez, sinon on se révolte. Si vous vous révoltez à propos du feu du Purgatoire ou du feu de l'Enfer, ça veut dire que vous ne comprenez pas. A chaque fois qu'on a une révolte par rapport à l'enseignement doctrinal, eh bien il faut se dire : « Ce n'est pas parce que l'enseignement est faux, c'est parce que je n'arrive pas à le comprendre, ou je le comprends d'une manière qui n'est pas bonne, ma manière de comprendre n'est pas bonne, je le comprends psychologiquement, je le comprends mal ». Je voudrais essayer de vous l'expliquer de mon mieux.

C'est que notre âme, à l'intérieur de nous, là, en ce moment, elle imbibe notre corps, notre corps imbibe notre âme, un petit peu comme l'huile dans un buvard. C'est vrai, notre corps donne une consistance matérielle à notre âme. Les deux ont lumineusement la même forme, mais c'est le corps qui donne matière à notre âme, et qui l'imprègne, qui est enraciné dans notre âme pour lui donner matière.

Lorsque l'âme est séparée, il n'y a plus cette matière. Eh bien le feu du Purgatoire remplace le corps. Le feu de l'Enfer aussi remplace le corps.

Quand vous prenez un briquet et que vous vous brûlez la main, c'est sûr que le corps va se corrompre, il va y avoir des cloques, et vous allez sentir une douleur, mais ce n'est pas le corps,

c'est l'âme qui sent. La matière en tant que telle ne sent rien. C'est la vie végétative, c'est la vie sensitive qui sent. Ressentir, ça relève de l'âme.

Quand Dieu nous aime avec toutes les flammes de sa gloire, le Feu brûlant de son Amour, Il veut que ça passe par le Corps du Christ, et ce n'est pas parce que nous allons au Purgatoire que du coup Dieu renonce à ce que le Feu du Corps glorieux du Christ brûle notre âme.

Au Purgatoire le Feu du Corps glorieux du Christ brûle notre âme mais il butte dans notre âme à une non-habitation de notre corps spirituel. A ce moment-là c'est comme si dans notre âme il y avait un refoulement de l'Amour de Dieu vers la matière. Ça ne vient pas de Dieu, ça vient de nous. Il y a une espèce de refoulement à cause de l'habitude que nous avons prise sur la terre de refouler l'Amour de Dieu dans la matière. Et quand on refoule l'Amour de Dieu dans la matière, au lieu que ce soit un Amour brûlant, jouissif, surabondant de bonheur, c'est un amour incarné refoulé par nos péchés, et qui du coup remplace notre corps et nous donne une impression de brûlure. Et c'est une brûlure. C'est donc un feu physique. C'est l'Amour de Dieu et ce que j'en fais qui le transforme en cet effet-là. Dieu n'y est pour rien, Dieu est complètement désolé. Mais comme je suis au Purgatoire, j'ai en même temps une très grande espérance qui absorbe ce feu dans mon âme corporellement pour le transformer en habitation de mon corps spirituel de résurrection.

L'opinion vraie est que le feu du Purgatoire, quoique bien corporel et bien physique, agira comme instrument de l'Amour de Dieu [de l'ajustement parfait de l'Amour de Dieu à nous-mêmes] et par un mode ineffable, il affectera l'âme dans le vif.

Il pénétrera donc notre âme comme le corps pénètre notre âme.

C'est le sentiment exprimé par les paroles de saint Augustin : « Cur enim non dicamus, quamvis miris, tamen veris modis, etiam spiritus incorporeos posse poena corporali igni affligi » - « Pourquoi ne le dirions-nous pas, les substances corporelles peuvent très réellement, quoique par des modes incompréhensibles à notre raison et que nos paroles ne peuvent expliquer, être affligés par la peine corporelle du Feu » - (Saint Augustin - De la Cité de Dieu, Ch. VI). - Il agira donc sur l'âme immédiatement. Saint Grégoire exprime plus clairement la même pensée en disant : « C'est un feu visible, matériel, corporel qui suscitera dans l'âme une ardeur et une douleur invisibles ».

Mais qui pourra jamais comprendre combien est pénétrant ce feu qui n'atteint pas l'homme comme celui de la terre, médiatement et à travers son enveloppe matérielle, mais qui agit dans le vif de la substance ; ce feu actif, prodigieusement efficace, qui atteint l'âme dans ses replis les plus secrets, jusqu'aux points de jonction qui l'unissent à l'esprit : Usque ad divisionem animae et spiritus... » (He, IV, 12).

Nous ne pouvons pas nous représenter cela aujourd'hui mais nous pouvons donner un exemple, et c'est ce que fait le Père Arminjon :

Une personne, à qui l'on avait fait une opération terrible, avait refusé de se laisser endormir. Elle souffrit sans pousser un soupir, les yeux fixés sur l'image de Jésus-Christ. L'opération dura cinq minutes. Quand elle fut terminée, « il m'a semblé qu'elle avait duré un siècle, dit-elle ». – De même qu'il est reconnu qu'une joie très vive ôte à l'esprit l'impression de la fuite des heures, de même on peut concevoir une douleur tellement intense qu'elle donne à une minute la longueur d'une durée séculaire. Or, s'il en est de la sorte, si dans le Purgatoire les minutes équivalent à des années et les années à des siècles, que sera-ce de rester plongé

dans cette prison ténébreuse des nuits, des années, peut-être jusqu'à la fin du monde ? Alors que sera-ce pour ceux qui hélas ont choisi de vivre cela dans l'éternité ?

C'est incompréhensible qu'il y ait des gens qui choisissent de vivre ça dans l'éternité. Nul ne va en enfer s'il ne l'a choisi lui-même. Pour aller en enfer il faut le désirer, il faut le choisir et il faut y persévérer éternellement. Et il y aura des gens en enfer, c'est ça qui est terrible. Vous ne pouvez pas dire : « Il n'y aura personne en enfer ».

C'est ce que disait le Père Callerand à la Roche d'Or. Je faisais des retraites sur les Fins dernières avec le Père Callerand quand j'avais votre âge. Il disait : « Il y a des gens qui disent : « Mais non, il n'y aura pas d'enfer », ou : « Il y aura un enfer mais il n'y aura personne dedans parce que Dieu est miséricordieux », ou : « Il y aura un enfer mais ceux qui y seront disparaîtront », eh bien c'est une hérésie dogmatiquement condamnée par l'Église, ça s'appelle l'apocastasis ». Les apocastasistes disent : « En enfer il n'y aura personne, Dieu est trop miséricordieux ».

Dieu ne veut pas de l'enfer, mais son acte créateur sur nous est éternel, donc Dieu ne peut pas suspendre son acte créateur, sinon ça voudrait dire qu'il n'existe pas. Il n'y a qu'un seul acte créateur. Dieu ne peut pas se supprimer lui-même, ce n'est pas possible. Dieu ne peut pas non plus supprimer la liberté des gens, Il ne peut pas les forcer à aller au ciel. Dieu est une liberté infinie, Il ne peut forcer personne. L'apocastasis est une fausse conception de la miséricorde.

Je ne vais pas en dire plus, je préfère vous laisser méditer cet après-midi et ce soir la manière spirituelle de vivre de la grâce du Purgatoire pour que nous en vivions dès maintenant.

Nous allons nous recréer et respirer vingt minutes. Vingt minutes, ça vous va avant que nous reprenions ? Parce que je voudrais vous donner des éléments pour commencer la prière du grand silence.

Je vous salue Marie